

“Quant à l'Amérique, il n'y a pas de pays où l'on dépense plus d'argent pour apprendre le français. Nous devons savoir gré aux Américains de leur bonne volonté, sous ce rapport.

“Malheureusement, la nature du Yankee se prête peu aux longues études. L'Américain aime à faire tout rapidement. *Hacen todo con vapor*, me disait un jour un riche *ranchero* ; “ils font tout à la vapeur !” Ils voyagent avec la vitesse de l'éclair, ils font vite fortune ; ils se ruinent plus vite encore ; ils se marient à la vapeur ; ils mangent en trois coups de dents sans avoir peur de la dyspepsie, et je me souviens d'un Yankee qui me disait un jour, qu'un violoneux de son village était un bien plus grand joueur de violon qu'Ole Bull, Sivori, Vieuxtemps et les autres joueurs de violon qu'il eût jamais vus.

“Comme je me permettais de mettre en doute cette assertion, “Tous les musiciens dont je vous parle, ajouta-t-il, sont venus aux États-Unis et ont joué le *Yankee Doodle* à leurs concerts. Eh ! bien, mon ami peut jouer cet air, montre en main, trois fois plus vite qu'aucun deux. *He beats them all* ; il les enfonce tous. Ils ne sont qu'aux premières notes, qu'il a déjà dépêché l'air tout entier. Parole !”

“Avec un peuple pareil notre grammaire française,—cette “gueuse, fière de ses haillons,” comme disait Voltaire,—n'a guère de chance de se faire apprécier.

“Avec ses règles et ses exceptions, avec ses participes qui tantôt s'accordent et tantôt ne s'accordent pas, elle lasse bientôt le Yankee.

—Pouvez-vous m'enseigner le français en six leçons ? demande-t-il à son professeur.

—Oui ! répond hardiment ce dernier, plutôt que de perdre son élève.

“Les six leçons données, on passe à la douzaine ; on pousse même jusqu'au bout de la seconde douzaine ; et alors on ferme le livre, avec la conviction qu'on sait parler français. Les demoiselles américaines, qui ont l'ambition de s'élever au-dessus des hommes et de les réduire un jour à ce même état de servitude où elles ont été tenues pendant si longtemps par l'autre sexe, ont plus de persévérance. Elles savent que “savoir, c'est pouvoir,”—*Knowledge is power*,—et elles sont toutes disposées à se donner la peine d'approfondir les mystères de l'accord du participe passé avec le complément direct qui le précède. J'ai connu un très grand nombre d'Américaines qui n'avaient jamais parlé à un Français avant de me connaître et qui pouvaient soutenir une conversation en français avec la plus grande aisance.

“Dans le nombre, il y a des Américains qui peuvent en faire autant. Ainsi, M. Carter Harrison, maire de Chicago, choisit notre langue pour s'adresser à tous les étrangers qui vont à lui et qui ne savent pas l'anglais.”